

Le week-end idéal d'Olivia Gay



Depuis près de deux ans, la violoncelliste de 36 ans propose des récitals en forêt afin d'éveiller les consciences sur les effets du dérèglement climatique et les menaces qui pèsent sur les arbres. Un projet dont cette native de Mulhouse raconte la genèse dans un livre à paraître chez Grasset en 2024. Quand son emploi du temps le lui permet, la musicienne aime partir en balade à cheval dans les forêts de Seine-et-Marne, le département où elle réside.

À quoi ressemblent vos week-ends ?

Olivia Gay Disons que je mène deux missions en parallèle, qui ne sont pas toujours évidentes à faire cohabiter, et pour lesquelles le week-end n'est jamais vraiment synonyme de repos (rires). D'un côté, je suis artiste, un métier sans horaires fixes. De l'autre, je suis maman de deux petites filles, âgées de 3 et 7 ans, à qui je suis toute dévouée quand je ne suis pas en déplacement. Mes week-ends sont donc fluctuants.

Que faites-vous quand vous êtes en famille ?

J'aime improviser, sans routine ni habitude particulière. Je ne sais pas me projeter. Mais pouvoir se laisser vivre, sans contraintes

ni horaires, est un luxe, encore plus rare quand on a des enfants. Nous apprécions malgré tout de traîner un peu le matin. Quand nous pouvons nous le permettre, nous aimons partir en séjour à la ferme ou en écolodge. Les enfants adorent, et les occupations simples, comme nourrir les animaux ou aller chercher les œufs au poulailler, les fascinent autant que moi. Sinon, une fois les devoirs faits, nous partons nous balader en forêt ou voir nos chevaux.

La deuxième passion de votre vie...

Effectivement, et depuis mon plus jeune âge. J'ai trois chevaux, qui sont en pension dans une ferme équestre voisine. Le plus vieux est à la retraite, il a près de 30 ans et m'accompagne depuis que je suis ado. En revanche, je monte les deux plus jeunes. Avec eux, je ne fais que de la randonnée en forêt. Car plus que l'équitation, ce qui m'intéresse, c'est le rapport à l'animal, ou comment tenter de se faire comprendre de lui par une approche douce, et profiter, ensemble, de moments en extérieur.

Quels souvenirs gardez-vous de vos week-ends d'enfance ?

La nature était déjà présente, puisque j'ai grandi au pied des Vosges, dans la région belfortaine. Je me souviens des cueillettes de champignons en automne, et des baignades dans les lacs en été. À cette époque déjà, les randonnées à cheval me permettaient de respirer. Il ne faut pas oublier que j'étais « enfant musicienne » et que j'ai eu, très tôt, un emploi du temps de ministre. À 12-13 ans, j'avais déjà fini le cursus du conservatoire de Belfort et j'allais prendre des cours à Strasbourg deux fois par semaine. École, devoirs, musique : tout était minuté.

Êtes-vous sujette au blues du dimanche soir ?

Pas du tout. J'aime ce que je fais. Je suis une travailleuse dans l'âme et je dois avouer que je suis assez contente d'y retourner le lundi.

Vous est-il possible de ne pas jouer deux jours durant ?

Tout dépend du programme de mes concerts à venir. S'il s'agit d'œuvres que je connais, je peux me permettre de laisser mon instrument de côté. Sinon, il faut que je me réserve des plages horaires pour travailler. Assimiler un nouveau répertoire demande du temps. Il faut déchiffrer la partition sur l'instrument, en faire une lecture globale pour voir où se trouvent les difficultés techniques, écouter éventuellement des enregistrements antérieurs pour savoir ce que l'œuvre nous procure comme sensations ou comme envies d'interprétation, et se l'approprier.

Avez-vous des envies d'évasion ?

Oui, et ce même si je bénéficie, chez moi, d'une vue à 180° sur la forêt, sans aucun pylône ni construction humaine ! Je suis une contemplative, je peux passer des heures à observer un paysage. Je rêverais de vivre dans un chalet d'alpage avec des chamois et des marmottes pour seule compagnie. On me prendra peut-être pour une sauvage, mais je supporte de moins en moins le monde, et la solitude me semble être le comble du luxe. ■

Propos recueillis par Georgia Diaz.

SES INSPIRATIONS

Les gorges de Franchard (Seine-et-Marne)

« C'est un site que j'adore, en forêt de Fontainebleau. Ce mélange de landes, de rochers aux formes inspirantes (photo), de vieux chênes et de points de vue magnifiques sur la canopée... Fascinant. »

Into the Wild, de Sean Penn (2007)

« Ce film, adapté du livre *Voyage au bout de la solitude*, de Jon Krakauer (tiré de l'histoire vraie d'un jeune Américain qui décide de tout quitter pour vivre en communion avec la nature, NDLR), m'a marquée. Je l'ai regardé plusieurs fois, et je ne m'en lasse pas. »

La Vie secrète des arbres, de Peter Wohlleben

« Je trouve qu'on n'en sait pas assez sur le végétal, même moi qui, en tant qu'ambassadrice du fonds de dotation de l'Office national des forêts, échange avec des forestiers et me documente sur le sujet. Cet ouvrage parle de toutes les interactions entre les différents organismes constitutifs d'une forêt. »

